

Grantham et son père partageraient le secret de cette extraordinaire aventure. Je ne voulais pas, en effet, les livrer à l'inquiétude pour le temps de mon absence.

—Kumar était contre cette dernière décision, il chercha à m'y faire renoncer ; mais, en présence de mon attitude très ferme, il changea d'avis et promit de remettre lui-même à Marjorie la lettre que j'écrivis immédiatement.

—Ah! interrompit encore O'Harra, c'est Kumar qui était chargé de délivrer cette lettre?

—Sans doute.

—Comment donc se fait-il que Ditson l'ait eue en sa possession?

—Ditson?... Que me parlez-vous de Ditson? Ditson n'a rien à voir avec tout ceci.

—Vous n'avez pas parlé avec lui avant de partir?

—Pas du tout. Qui donc vous a dit que j'avais causé avec lui?

—Georges Washington, le chasseur de cette maison qui était de garde le jour de votre départ. Et non seulement il l'a dit, mais encore il en a déposé sous la foi du serment devant la cour criminelle.

—C'est un mensonge abominable, inventé pour compromettre Ditson. C'est un faux témoignage de la dernière gravité. Il faudra, capitaine, que cet enfant soit poursuivi et avoue la vérité... Mais quel intérêt pouvait bien avoir Georges Washington à raconter cette histoire? Je vous avoue que je ne comprends rien.

—Qui sait? répondit O'Harra, pensif. Cet enfant aura été acheté... ou simplement suggestionné, peut-être. Je le saurai.

XI

Un peu plus de lumière

—Docteur Farthingale, dit O'Harra, le récit que vous me faites contient un certain nombre de circonstances qui demandent à être éclairées. Mais, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, je crois que le meilleur moyen d'arriver à la vérité est que vous continuiez. Je répondrai ensuite à toutes les questions qu'il vous

plaira de me poser.

—Très bien. Je poursuis donc. Voyons, où en étais-je? Ah!... je vous disais que je venais d'écrire une assez longue lettre à miss Grantham. Pendant que je l'achevais, Kumar envoyait un message télépathique à ces deux lamas, qui s'étaient logés dans un hôtel à bon marché près de l'Omar Khayyam, leur ordonnant de venir chez moi tout de suite.

—Ces Thibétains sont de très habiles lanceurs de lasso et de très forts athlètes. Ils s'étaient déjà entendus avec Kumar sur le moyen de passer d'une maison à l'autre par un pont de cordes partant de leur fenêtre, par l'échelle de sauvetage et par le toit. Mon serviteur en effet croyait, comme étant de la dernière importance qu'on trouvât ma porte fermée de l'intérieur le lendemain matin, et c'est sur son conseil que le départ par la fenêtre fut adopté.

—Une seule question, docteur, interrompit O'Harra, ouvrant son tiroir et en sortant le bijou de cuivre qui avait été trouvé sur le toit. Reconnaissez-vous ceci?

—Certainement. C'est une amulette que j'ai ramassé dans les rues de Bombay, il y a plusieurs années, et que je portais toujours sur moi. Je l'ai perdue la nuit de mon départ.

—Bien, merci.

—Je fus emporté de l'hôtel dans les bagages des Thibétains, et nous nous rendîmes tous trois à la maison d'un Chinois que Kumar nous avait indiquée. Là, je coupai ma barbe, et déguisés en Chinois, les Thibétains et moi gagnâmes Montréal et le nord du Canada.

—Quelques trois semaines plus tard, j'appris d'un chasseur venant de New-York, que je passais pour avoir été assassiné. Alors, supposant que nos plans avaient été couronnés de succès, je renvoyai Oshinima et Karana au Thibet, et revins moi-même ici. Je ne rencontrai personne de ma connaissance, et rentra chez moi.

—Kumar parut excessivement contrarié de me voir, il me dit que ma présence pouvait avoir des inconvénients graves, et chercha à me persuader de retourner aux